

Le spectacle de Jean-Pierre Drouet oscille entre opéra et théâtre

Vertige de la mort



Les clowns de *Vertiges* jonglent avec les mots, chahutent avec les onomatopées.

Sur un livret de Patrick Kermann, Jean-Pierre Drouet a composé une œuvre tragi-comique où les acteurs sont aussi chanteurs et musiciens, où la mort a toujours ses entrées.

Attention *Vertiges* ! Perte d'équilibre entre opéra et théâtre, entre raison et folie, entre oraison et drôlerie : ce spectacle qui célèbre nos petits arrangements avec la mort est concocté par deux auteurs aux antipodes l'un de l'autre. Au livret, Patrick Kermann, dont la pièce, *La Mastication des morts*, en 1999, fit frissonner le festival d'Avignon ; un poète éruptif porté par la pulsion de l'anéantissement — « *Je suis un vivant posthume à moi-même* », proférait-il. A la musique, un jovial touche-à-tout enivré par la pulsation de la vie, Jean-Pierre Drouet, percussionniste envoûté par les rythmes indiens et africains, gourmand d'improvisations jazz, compère des compositeurs Mauricio Kagel, Luciano Berio, Georges Aperghis, des chorégraphes Jean Ba-

biée et François Verret, du centaure Bartabas. « *Ma haine me plaît, mon corps déborde.* » Cette incantation ouvre *Vertiges* ; « *dglgdglgdglgdgl / on n'est pas grand-chose / ça n'a pas d'importance* » clôt cette appréhension, somme toute, tragi-comique, de la mort. En fond de scène, les huit musiciens de l'ensemble Ars Nova, conduit par Philippe Nahon, se fondent dans un noir d'outre-tombe. « *L'orchestre agit comme un générateur d'énergie. Il ne porte aucun jugement, ne vit pas les émotions, les événements qui secouent les personnages. Je le vois comme un nuage. Boum ! Là il lâche une pluie harmonique, ailleurs un rayon de soleil* », raconte Jean-Pierre Drouet.

Sur scène, deux groupes se disputent l'espace, se poursuivent, s'évitent ou fusionnent de brefs instants. Un quatuor de chanteurs d'opéra, engoncés dans les poses du genre, clame dans un phrasé désincarné (à la manière des opéras de Debussy) des certitudes sur la vie, l'amour, la mort. A leurs côtés, avec une élocution plus percussive que mélodique, un septuor de clowns jongle, en grands chahuteurs, avec les mots, les onomatopées, les paroles syncopées. Ils jouent de leur corps comme d'un instrument et de

leurs instruments de musique comme un prolongement d'eux-mêmes : accordéon, saxo, mandoline, violon tour à tour émouvants et cocasses. C'est pour ces artistes de la Compagnie lyrique Le Grain, basée à Poitiers et dirigée par Christine Dormoy, que Jean-Pierre Drouet a eu envie de composer ces *Vertiges*. Il s'est inspiré de chacun d'eux. Acteurs, musiciens et chanteurs à la fois, ils sont épantants de justesse, d'engagement, soudés dans une respiration commune. Dans ce texte tout en fragmentation, où il est question de corps déchirés, de Tchernobyl, de terreurs enfantines et d'erreurs assassines, leur vitalité suffit à transformer en triomphe de la vie ce voyage en abysses sinistres.

« *Vertiges raconte l'égarément d'humains piégés dans des émotions violentes, des incompréhensions mutuelles, hantés par la mort naturelle ou accidentelle, ballottés par l'impossible cohérence entre discours et réalité, quand les mots, eux aussi, se déglissent* », explique Jean-Pierre Drouet, qui, de temps à autre, du temps de la gestation de l'œuvre, s'alarmait auprès de Patrick Kermann de tant de noirceur. « *Te bile pas, le public adore rire avec la mort* », rétorquait le poète. Patrick Kermann s'est suicidé le 29 février 2000.

Jean-Pierre Drouet en resta anéanti : « *Je voulais tout arrêter. Subitement, cette réflexion d'un poète sur le vertige de la mort devenait l'annonce d'un suicide programmé ; du coup je ne pouvais plus imaginer des notes sur les dernières paroles d'un mourant. Quinze jours de blanc absolu ! Puis j'ai réfléchi. En livrant ses textes, Patrick Kermann a rempli son contrat avant de partir. Il voulait que son travail vive. Je n'ai pas le droit de l'enterrer. Cela m'a redonné de l'énergie.* » Celle de mettre un nez rouge au spectre de la mort ●

Bernard Mérigaud

À voir et écouter
Vertiges, les 22 et 23 mars

au Théâtre de la Renaissance,
à Oullins, tél. : 04-72-39-74-91.

Les 5, 6 et 8 avril au
Grand Théâtre de Bordeaux,
tél. : 05-56-00-85-95.

Le 19 avril à l'Athanon d'Albi,
tél. : 05-63-38-55-56.